

# L'ANNEAU DU LEVANT

---

Un roman d'Isabelle Corlier

---

*Résumé de l'épisode précédent : Ophélie apprend les circonstances de son engagement et l'impact qu'il a eu sur le cours de l'enquête.*

## XII

Un silence de mort les enveloppait d'une chape de plomb. Mal à l'aise, le jeune médecin n'avait pas osé insister et s'était absorbé dans le décompte des petits carrelages métro qui décoraient les murs du plan de travail tandis qu'Ophélie, les sens rencoquillés, digérait peu à peu les dernières informations.

— Quelqu'un de l'équipe...

Tim lui avait virgulé un coup d'œil indécis, mais la jeune femme parlait dans le vide, sans attendre ni espérer de réponse. Découragé, il était allé cueillir deux verres dans l'armoire et leur avait servi à chacun une grande rasade d'eau. Ses doigts avaient survolé les pharmacies et, après une dernière hésitation, il avait prélevé un cachet minuscule de l'un des flacons. Il l'avait présenté à la jeune femme, bien à plat dans sa paume,

en accompagnement de la boisson.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Elle avait toisé le médicament avec une méfiance brutale, presque insultante. Il n'en avait rien montré, mais cela l'avait heurté en plein cœur. Il avait ravalé fierté et remarques acerbes et s'était contenté de serrer les dents pour ne pas la brusquer.

— Tu n'es pas obligée de le prendre.

La jeune femme avait esquivé son sourire derrière une première gorgée d'eau et, mutique, s'était à nouveau barricadée. Démuni, Tim avait vidé son verre d'un trait et empoigné son médikit.

— Toi aussi, tu crois que c'est quelqu'un d'ici ?

Il s'était immobilisé sur le seuil. Elle regardait par-delà les vitres vers le terrain où, disposés en triangles, les joueurs s'entraînaient entre des mannequins métalliques. Il s'était mordu l'intérieur des joues, le front barré d'une ride profonde. Pourtant, la réponse était sortie, claire et sans hésitation.

— Qui d'autre ?

Des murmures de dépit coururent sur l'assemblée. Ophélie, imperturbable, ignorea soupirs et grognements pour se concentrer sur le tableau blanc qu'elle venait de dévoiler.

— Vous allez vous séparer en quatre groupes et débiter chacun à un poste différent. La rotation se fera dans le sens indiqué, à savoir que vous passerez du gainage au renforcement, puis à la proprioception. Attention, la proprio commence en salle, mais se poursuit sur le terrain, OK ?

Les hommes se consultèrent à la dérobée, circonspects.

— Ophélie, y'a trois ateliers, là.

La jeune femme jaugea le jeune sportif d'un œil nouveau. La voix de Tim lui résonnait toujours aux oreilles.

— Enfin, réfléchis un peu, ma grande, s'était hasardé le médecin. Le coup de la drogue dans le casier, l'empoisonnement de Killian, ça demande une certaine proximité, quand même, non ?

La kiné se fendit d'un sourire froid et pointa des tapis dans un coin de la salle.

— Le quatrième groupe se reposera le temps que le premier termine le gainage.

Les joueurs haussèrent les épaules et rompirent les rangs. Ophélie les observa avec attention tandis qu'ils se pressaient en riant autour des ballons, haltères et plateaux d'équilibre. Avec une moyenne d'âge de vingt-quatre ans et malgré un parcours professionnel international, ils se comportaient davantage comme des enfants turbulents que des adultes responsables. Chahuteurs, ils s'apostrophaient d'un coin à l'autre de la salle, se taquinaient, trouvaient dans chaque exercice nouveau sujet à compétition. Sérieux et appliqués en haltérophilie, ils laissaient éclater leur espièglerie en équilibre précaire sur les mousses et balles de proprioception. Sans une gestion claire de l'équipe médicale pour y assurer rigueur et discipline, l'atelier se transformait vite en théâtre de grands guignols, émaillé de fous-rires et remarques grivoises. Difficile, voire impossible d'imaginer un assassin se cacher parmi eux.

— Le procureur prétend que la drogue appartenait à Geoff.

Tim avait soupiré et refermé la porte. Dans sa précipitation, elle avait presque buté sur la suite.

— Le rapport toxicologique confirme qu'il était positif aux substances retrouvées dans son casier.

Il avait secoué la tête, sceptique.

— N'importe quoi. Ça ne veut pas dire qu'il les avait prises lui-même.

— C'est ce que j'ai dit aussi.

Le visage de la jeune femme s'était illuminé et elle avait braqué sur le jeune médecin un sourire rayonnant, soulagée de pouvoir partager avec lui le fardeau qui lui pesait sur l'âme depuis la veille. Tim lui avait posé la main sur l'épaule, un geste amical et éphémère, sans ambiguïté, de ces échanges familiers et pourtant impersonnels entre collègues, presque convenus à force d'être répétés. Cette fois, cependant, sa peau l'avait brûlée au travers du jersey et un long frisson lui avait parcouru l'échine.

— Geoff était clean depuis son retour de Suisse, persistait le médecin, inconscient de l'effet qu'il venait de susciter. Il avait enterré ses vieux démons, complètement tourné la page sur cette partie maudite de sa vie.

Tim s'était tu, l'avait sondée d'un coup d'œil rapide. Elle avait opiné et baissé les yeux sur le verre toujours à moitié plein pour cacher son trouble.

— J'ai cru comprendre.

Il avait grimacé, puis, sur une impulsion soudaine, avait contourné le bureau, ouvert l'un des tiroirs et était venu s'asseoir sur la chaise voisine de la sienne, un petit carnet noir à la main.

— Geoff était clean, Ophélie. Il m'avait demandé de le tester chaque semaine.

La jeune femme avait lorgné avec insistance la fine reliure de moleskine.

— Tu en as parlé avec le procureur ?

— Je n'ai pas la chance d'entretenir avec lui une relation aussi poussée que toi.

Elle s'était récriée, avait perçu à temps l'étincelle d'humour qui pétillait au fond des prunelles bleues et s'était limitée à lui décocher un léger coup de poing dans l'épaule.

— Blague à part, avait-il poursuivi en se massant le bras, il ne m'a parlé de rien, sinon je lui aurais montré ce cahier, tu penses bien.

Elle arpena la salle d'un pas martial, l'œil attentif aux moindres détails. Les footballeurs connaissaient chacun des exercices, mais les déclinaisons composées par l'équipe médicale, pensées dans le but d'acculer les hommes au bord de leurs limites, présentaient des risques non-négligeables en cas de faux mouvement. Quelques joueurs accusaient déjà des signes de tendinite, pour l'heure seulement détectables par un œil aguerri, et ils nécessitaient un suivi rapproché afin d'éviter la catastrophe.

— Audran, qu'est-ce que je t'ai déjà dit ? diminue la charge et fais attention à tes pieds.

— Ouais, Audran, fais gaffe, ce serait con que tu te muscles !

Ophélie fit volte-face et affronta une demi-douzaine de visages innocents, penchés avec assiduité sur leurs barres. D'instinct, elle sélectionna le plus candide et se planta devant lui, poings serrées sur les hanches.

— Ça te fait marrer, Nico ?

L’homme la considéra d’un air torve et détourna la tête sans oser répondre.

— Je te parle !

Sa voix tonna dans toute la salle, crépita contre les murs et le plafond. Le *clonk* incessant des barres remisées sur les appuis des cages stoppa net. Ophélie en profita pour avancer sur lui et enfoncer un peu plus le clou.

— Tu préférerais quoi, qu’il se claque un muscle, peut-être ? ou, mieux, qu’il se pète carrément le genou, c’est ça ?

— Ça va, faut pas te mettre dans un état pareil, Ophélie. C’était juste une blague.

La jeune femme serra les dents et le fusilla sur place.

— Une blague ?! Non, mais tu t’es entendu ? Tu crois vraiment que c’est le moment ?

— Je…

Le garçon balaya la salle en quête de support, le regard en détresse, en vain. Mal à l’aise, les autres l’esquivèrent, peu désireux de se retrouver au cœur de la tempête. Certains se faufilèrent par la porte vitrée, disparurent sur le terrain. Il amorça un mouvement de recul, désarmé, les mains dressées devant lui dans une vaine tentative d’apaisement, mais Ophélie avait pris le mors aux dents. Elle marcha sur lui, les traits déformés par la colère. Le joueur buta contre une kettlebell et se vautra contre la fenêtre.

— Deux morts, ça ne t’a pas suffi ? Tu voudrais augmenter le score, peut-être ?

— Mais arrête ! fous-lui la paix !

Une main lui crocheta le bras, l’obligea à pivoter. Audran, furibond, lui fit face.

— Qu’est-ce qui te prend ? T’es malade ou quoi ?

Des éclats de voix filtrèrent de l’extérieur, la porte s’ouvrit à la volée et Frank Dury se rua sur le petit groupe. Il traînait à sa suite le médecin et le reste de l’équipe.

— Qu’est-ce que c’est que ce bordel ?

L’entraîneur vrilla sur ses joueurs un regard assassin. Nico s’exécuta sans demander son reste et, penaud, contourna la jeune femme pour regagner son poste. Audran lui emboîta le pas, mais, moins prompt, rencontra la poigne solide de Frank.

— J’ai posé une question, j’attends une réponse.

L’entraîneur avait les yeux rivés sur la kiné. Ophélie redressa le menton avec défiance.

— Tu savais que l’assassin de Geoff faisait partie de l’équipe ?

— Qu’est-ce que c’est encore que cette histoire ?

Il avait lâché le joueur et considérait la jeune femme avec une stupeur sincère. Enhardie par cette première victoire, elle se tourna vers le reste de l’assemblée.

— Oui, l’assassin de Geoff ! Oh, et celui de Killian, aussi, bien sûr.

Elle sonda chaque visage avec un sourire mauvais, se délecta de toutes ces mines ahuries.

— Alors, c’est qui ?

— Ophélie…

Elle braqua sur le médecin un regard troublé, ignora cependant la supplication silencieuse dans un haussement d’épaules et, attirée par un reniflement, fondit sur une petite brune qui se réfugiait dans une encoignure de porte.

— Annick ! C’est toi, peut-être ?!

La frêle team manager poussa un couinement de terreur et se recroquevilla davantage, le visage caché contre la porte. Ophélie soupira et obliqua sa course vers son voisin direct, Janesz, en charge des maillots et kits sportifs de l’équipe.

— Non ? Alors qui, hein ? tu sais peut-être, toi. Après tout, tu te balades partout, tu vois plein de choses.

— Ça suffit !

Ophélie tressaillit et jeta un coup d’œil par-dessus l’épaule vers l’entraîneur au bord de l’explosion. Elle pencha la tête dans un simulacre de candeur.

— Qu’est-ce qu’il y a, Frank ? J’essaie juste de tirer tout cela au clair, de désamorcer la bombe, en quelque sorte. Ce n’est pas toi qui craignait que..

La gifle la heurta de plein fouet. Hébétée, la main plaquée sur la joue et la tête bourdonnante, la jeune femme tituba jusqu’à un banc au milieu des hoquets horrifiés. Tim émergea le premier de la paralysie et vola au secours d’Ophélie dont la tempe se teintait déjà de bleu. Face à eux, choqué, Frank se passait une main tremblante sur le visage, en proie à une agitation extrême. Il se domina cependant assez pour pouvoir articuler d’une voix chevrotante.

— Ça va trop loin. Prends la journée et rentre chez toi. On discutera de tout ça demain, à tête reposée.

Des murmures se répandirent autour de lui, il serra les dents et se tourna d’un bloc.

— Et vous autres, retournez à vos exercices. Le spectacle est terminé.

— Frank…

Un bras passé autour de la taille d’Ophélie, Tim se tenait plié en deux pour mieux la soutenir.

— Je l’emmène.

L’entraîneur ignora le regard de reproche du médecin et les congédia d’un air absent.

— ‘Tain, j’y crois pas. Tu as vu ce qu’il m’a fait ?!

Les traits crispés par la douleur, Ophélie avait baissé le pare-soleil passager et auscultait sa joue dans le miroir de courtoisie.

— Non, mais quel connard ! J’ai pris sa chevalière en plein dans la tempe, à un poil de cul près, il m’ouvrait l’arcade. En plus, ça fait super mal.

Tim lui jeta un regard de biais, l’attention focalisée sur la route.

— Tu l’as un peu cherché, aussi. Qu’est-ce qu’il t’a pris ?

La jeune femme se cabra et grogna, la tête soudain prise en étau par la migraine. Elle replia le pare-soleil et, les yeux fermés, se lova dans le cuir du siège.

— Je ne sais pas, j’ai vu rouge. Ça m’a fait mal de les entendre rire, comme si de rien n’était alors que…

— Tu voulais qu’ils fassent quoi, exactement ? Qu’ils passent toute la journée avec des têtes jusque par terre par respect pour Geoff et Killian ?

— Non, bien sûr que non, mais…

— Mais quoi ?

Ophélie soupira et se pressa le front à pleines paumes, dans l’espoir d’atténuer le nœud douloureux qui lui pulsait à l’intérieur du crâne et l’empêchait d’aligner des pensées élaborées.

— J’en sais rien. C’était trop tôt, voilà, c’est tout.

Elle geignit sous les élancements provoqués par l’énervement. Le médecin lâcha le volant et, sans quitter la route des yeux, lui glissa une main sous la nuque, à la base du crâne. Ses doigts comprimèrent le cuir chevelu pendant quelques secondes, puis se déplacèrent pour recommencer un peu plus loin.

— Laisse-toi aller, ça va passer.

Ophélie pencha la tête en avant, s’abandonna au massage avec délectation. Tim semblait doté de prescience et ses doigts se déplaçaient à chaque instant à l’endroit exact où la douleur s’avérait la plus aigüe, l’obligeant à céder du terrain et se résorber jusqu’à disparaître tout à fait.

— L’effet est temporaire, mais ça devrait t’aider à tenir. Tu as des aspirines ?

— J’ai pris un Dafalgan avant de partir. Si j’avais su, j’aurais attendu tes bons offices.

Tim secoua sa main ankylosée et sourit.

— Ma mère était migraineuse. J’ai passé des après-midi entières à lui masser la tête, quand les crises étaient trop fortes. Heureusement, ça s’estompe avec la ménopause.

Ophélie se tordit la bouche dans une grimace mi-figue mi-raisin.

— Youpie, plus que trente ans à tirer.

Il explosa de rire et des ridules se découpèrent au coin des paupières, le long des commissures. Ophélie les détailla une à une, suivit la ligne du profil jusqu’aux longues mains qui glissaient sur le volant et sentit un frisson familial lui caresser l’estomac. Troublée, elle se pencha et alluma la radio, pressée de rompre un silence devenu trop confortable à son goût. La voix suave d’une journaliste emplit l’habitacle, débita les informations d’un ton neutre.

— … carambolage sur la E42 en direction de Liège, à hauteur de la sortie 14. Les pompiers ont dû intervenir afin de libérer les automobilistes coincés contre la berme centrale et plusieurs d’entre eux, souffrant de blessures légères, ont dû être emmenés vers le CHR d’Auvélais, où ils ont été pris en charge par le personnel soignant. Le conducteur du camion incriminé, quant à lui…

La jeune femme épia une dernière fois le profil de son compagnon avant de fermer les yeux, la tête abandonnée contre le siège, bercée par le timbre chaleureux de la journaliste. Avec lui, elle ne craignait pas d’accident, elle se sentait en sécurité.

— Nouveau coup dur pour l’Union Saint-Gilloise. Alors que le stade mythique du célèbre club de football bruxellois avait déjà été le théâtre d’un drame la semaine dernière, nous venons d’apprendre de source sûre que le décès de Killian Chineme, ce samedi au stade Yvan Georges à Virton, serait lui aussi d’origine criminelle. Une affaire qui n’est pas sans évoquer les meurtres de 2010 à Brighton, dans le Sud de l’Angleterre. Pour rappel, peu après l’acquisition du club de D2 locale par l’homme d’affaire anglais Tony Bloom, également propriétaire de l’Union, deux membres des Seagulls avaient perdu la vie dans des circonstances suspectes que même les limiers de Scotland Yard n’avaient pu élucider.

**À suivre....**